

**LE MARCHÉ DU LIVRE DE LANGUE FRANÇAISE
EN BELGIQUE**

Données 2006

*Etude réalisée pour le service « Promotion des Lettres »
de la Direction générale de la Culture.*

Ministère de la Communauté française de Belgique

1. Introduction

Objectifs

En l'absence de statistiques fiables quant à l'estimation du marché du livre de langue française en Belgique et à sa ventilation – selon les types d'ouvrages, les canaux de commercialisation ou encore selon qu'il s'agit d'ouvrages édités par des maisons belges ou étrangères – la Communauté française (Service de la Promotion des Lettres) a pris l'initiative, en 1996, après avis du Conseil du Livre, de mettre en place un outil de suivi de ce secteur.

C'est ainsi que, depuis lors, le Laboratoire d'Etudes sur les Nouvelles Technologies de l'Information, la Communication et les Industries Culturelles (LENTIC) puis CAIRN, spin-off de l'Université de Liège tentent d'estimer, le plus précisément possible, les achats de livres de langue française en Belgique.

L'objectif de ce travail – répété d'année en année – consiste non seulement à donner une image de la réalité en un moment donné, mais également à mettre en évidence les évolutions sur moyenne ou sur longue période. Pour les pouvoirs publics comme pour les professionnels du secteur, il convient, en effet, de pouvoir apprécier si et dans quelle mesure les événements qui marquent le secteur du livre à telle ou telle occasion – par exemple, la cessation récente d'activités des Éditions Complexe, le rachat du Groupe De Boeck par Éditis, la prise de participation d'RTL au capital du Groupe Pire et la croissance de ce dernier, la cession de Labor, ... – correspondent à des tendances longues et reflètent des mutations profondes, ou s'ils doivent, au contraire, être interprétés comme étant d'ordre essentiellement conjoncturel.

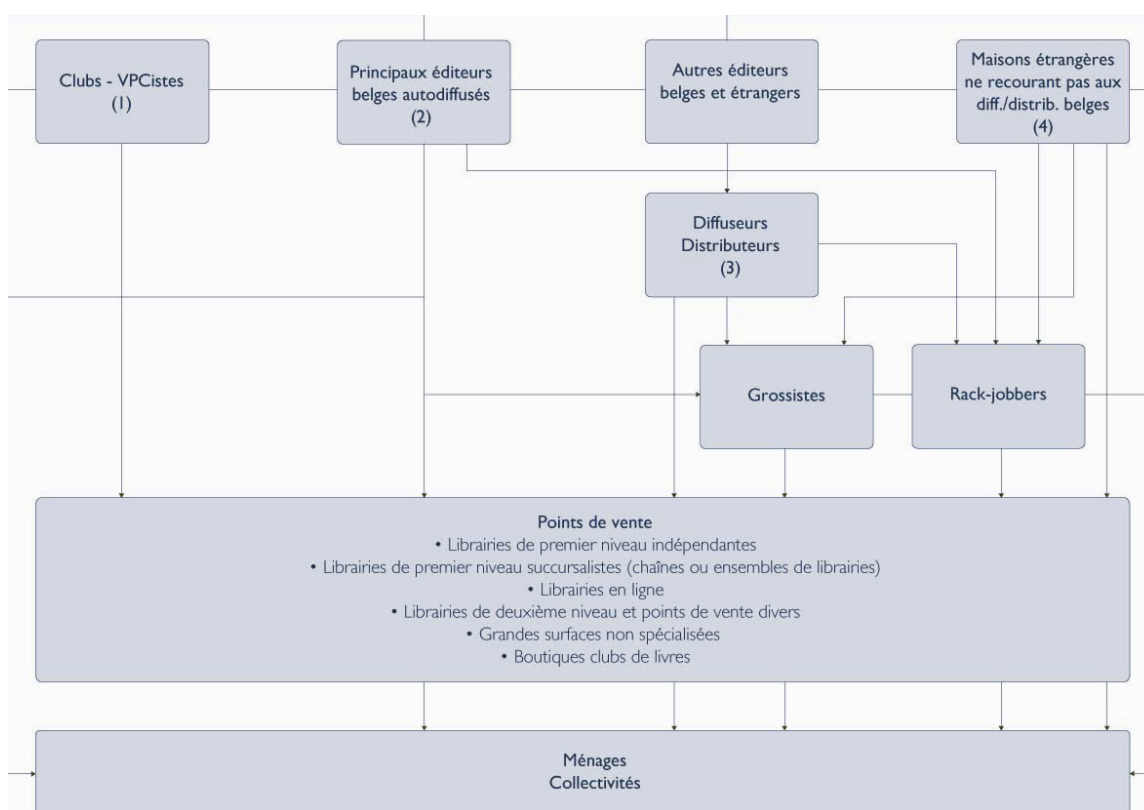
Aussi ce document ne se limite-t-il pas à présenter les résultats 2006 ; il reprend également, de façon comparative, les données portant sur les exercices antérieurs. Il permet ainsi de répondre aux questions suivantes :

- comment évolue le marché du livre de langue française en Belgique ?
- assiste-t-on à une consolidation ou, au contraire, à une dégradation de la part, sur ce marché, des maisons belges (francophones) ?
- des catégories éditoriales apparaissent-elles plus dynamiques que d'autres ?
- doit-on conclure au déclin inéluctable, comme en d'autres secteurs, du commerce spécialisé ou, au contraire, le marché du livre connaît-il, à cet égard, certaines spécificités ?

Démarche

Pouvoir procéder à des comparaisons diachroniques sur une base homogène nécessite évidemment de recourir chaque année à la même méthodologie. On ne s'étonnera donc pas du fait que nous avons, pour l'essentiel, travaillé de façon très semblable à ce qui avait été fait pour les exercices précédents.

Le livre étant un secteur d'activité complexe où l'offre (multiplicité des maisons d'édition) et la demande (multiplicité des types de consommateurs) sont fortement atomisées, il est apparu que la méthode la plus efficace, pour estimer le marché, consistait à recueillir informations et données auprès des acteurs présents au stade intermédiaire de la filière.



Comme les autres années, un questionnaire auto-administré a donc été envoyé auprès :

- des clubs de livre (1) ;
- des éditeurs belges auto-diffusés ou disposant de leur propre structure de diffusion/distribution (2) ;
- des principales maisons de diffusion/distribution agissant pour compte de tiers (3) ;
- et des éditeurs français ne recourant pas aux services des structures de diffusion/distribution belges (4).

Les éditeurs et diffuseurs/distributeurs ayant participé à l'enquête en 2006

Averbode, Bruylant, Casterman, Dilibel, Dupuis, Groupe De Boeck, Groupe Luc Pire, Interforum Benelux, Kluwer, Sodis, Van In

Taux de réponse

Le recueil des données se fonde donc sur la collaboration de différents acteurs de la filière du livre.

Chaque année, le taux de réponse des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres est assez élevé, de sorte que, s'il avait été nécessaire, dans un premier temps, de recourir à des exercices d'extrapolation pour estimer le chiffre d'affaires des entreprises n'ayant pas estimé opportun de participer à l'enquête, l'ampleur et donc l'incidence de ces exercices ont pu désormais être considérablement réduites ; ce qui explique qu'il n'est plus nécessaire d'interroger les librairies indépendantes. Désormais, les informations provenant des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres ne sont donc plus validées et recoupées que grâce au recueil de données auprès des grandes surfaces (Cora, Carrefour, ...) et des principales librairies succursalistes.

Il faut néanmoins signaler que les données recueillies sont parfois incomplètes : rares sont, par exemple, les maisons à avoir répondu aux questions – nouvellement introduites cette année – sur le nombre d'exemplaires vendus, ce qui empêche de disposer en la matière de résultats significatifs.

Limites et précisions méthodologiques

Malgré les précautions prises, les chiffres qui suivent doivent donc être considérés avec une certaine prudence : il n'est pas exclu – il est même quasiment certain – que d'une année sur l'autre, le « périmètre » couvert par chaque discipline ou par chaque canal de commercialisation connaisse quelques modifications. Ainsi a-t-on observé, par exemple, à l'occasion du passage d'un éditeur d'un distributeur à un autre, que le catalogue d'une même maison pouvait être repris sous telle rubrique par le premier distributeur, et sous telle autre par le deuxième.

En tout état de cause, il convient de rappeler que la présente estimation porte sur le marché du livre de langue française en Belgique, quelle que soit la localisation des points de vente concernés (Wallonie, Bruxelles ou Flandre). Il s'agit du marché « final » au prix public recommandé, estimé hors taxes. En tenant compte des éventuelles remises accordées par les points de vente à leurs clients (promotions, cartes de fidélité, etc.), le marché réel doit se situer environ 3 points en dessous des chiffres ci-après.

Soulignons enfin que le livre est entendu ici au sens strict. N'ont donc pas été pris en compte :

- les agendas ;
- les revues ;
- les ouvrages promotionnels faisant l'objet d'opérations de sponsoring ;
- les livres d'occasion et les livres vendus à prix réduits ;
- les cartes géographiques et plans des villes ;
- les publications et fascicules vendus sur abonnement ;
- les produits multimédia vendus seuls ;
- les livres électroniques (e-books) ;
- ni les livres publiés en langue étrangère, fussent-ils vendus en Communauté française.

2. Évolution du marché

Tendance générale

En 2006, le marché du livre de langue française en Belgique s'est élevé à 253 millions d'euros, en croissance, *en euros courants*, de 0,8 % par rapport à 2005.

Evolution en prix courants du marché du livre de langue française en Belgique

Année	Montant (milliers d'euros)	Indice (1998 = 100)
1998	202 380	100,0
2000	211 659	104,6
2002	225 542	111,4
2004	246 884	122,0
2005	251 352	124,2
2006	253 373	125,2

(Source : CAIRN/LENTIC)

Depuis 1998, c'est-à-dire en 8 ans, le marché a donc cru – en euros courants – d'un peu plus de 25 %, ce qui lui permet de conforter la position prépondérante qu'il occupe dans le secteur des biens culturels dits « de stock ».

Ces chiffres ne doivent cependant pas faire illusion : on assiste, bel et bien, à un essoufflement progressif de cette croissance. Depuis 2004, le marché du livre n'a augmenté, en euros courants, que de 2,6 % (soit 1,3 % par an). Le fait qu'il reste supérieur aux marchés du disque et de la vidéo réunis, ne suffit donc plus à rassurer. Le rythme de croissance du marché du livre est désormais moindre que celui de la consommation de l'ensemble des biens et services. Tout donne donc à penser que la part du livre dans le budget des ménages est en diminution.

Plus inquiétant encore, alors que sur toute la période 1996 – 2004, le marché du livre avait cru plus rapidement que l'inflation, il semble que, désormais, ce ne soit plus le cas : exprimé en euros constants – après neutralisation de l'inflation – le marché du livre aurait, en effet, régressé de près de 2 % au cours des deux dernières années.

Evolution en prix constants du marché du livre de langue française en Belgique

Année	Montant (milliers d'euros constants 1998)	Indice (1998 = 100)
1998	202 380	100,0
2000	204 119	100,9
2002	208 832	103,2
2004	220 398	108,9
2005	218 308	107,9
2006	216 183	106,8

(Source : CAIRN/LENTIC)

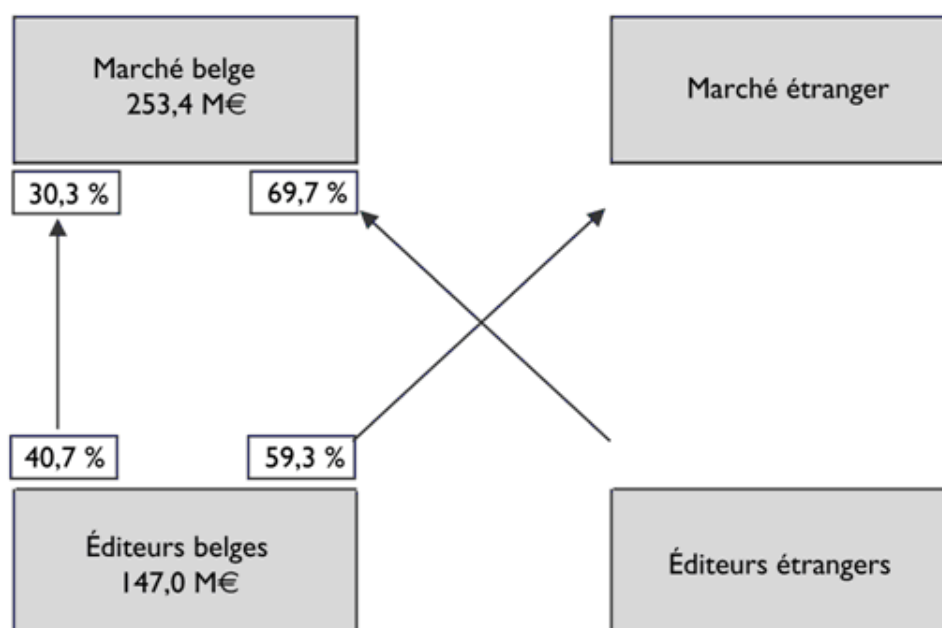
Il n'est certes pas absolument impossible qu'il s'agisse de mouvements purement conjoncturels mais ce phénomène d'érosion, que l'on constate également dans d'autres pays, semble plus général. Les études qui y ont été réalisées sur les différents types de consommateurs mettent d'ailleurs en évidence le fait que ce mouvement serait davantage lié à un phénomène de génération plutôt qu'à une modification des pratiques au sein des mêmes générations¹ : en d'autres termes, l'effritement du marché du livre serait essentiellement dû au remplacement progressif, pour des raisons démographiques évidentes, de générations fortement consommatrices de livres par des générations moins familiarisées avec la lecture ou avec l'achat d'ouvrages. Sur le long terme, cette évolution est évidemment fortement préoccupante.

¹ Cf., par exemple : BIPE/DEPS, Approche intergénérationnelle des pratiques culturelles et médiatiques, Ministère (français) de la culture, 2007 : www2.culture.gouv.fr/deps/

Marché du livre et chiffre d'affaires des éditeurs

Quoi qu'il en soit, en recoupant cette estimation avec les données publiées par l'Association des Editeurs de Belgique (A.D.E.B.), qui, elles, portent sur l'activité des maisons d'édition (membres de l'Association) présentes en Belgique, il est possible d'avoir une vision d'ensemble du secteur du livre de langue française en Belgique.

Le secteur du livre de langue française en Belgique (2006)



(Source : CAIRN et ADEB)

L'avantage de cette présentation est de permettre de faire ressortir l'ouverture du secteur du livre belge d'expression française : autant les importations (d'ouvrages étrangers) que les exportations (de livres belges à l'étranger) apparaissent, en effet, comme des éléments-clés du secteur du livre de langue française en Belgique :

- alors qu'en 2001, 57 % de la production des maisons belges (membres de l'ADEB) était destinée à l'export, ce taux est désormais proche de 60 % (59,3 %) ;
- parallèlement, notre marché intérieur dépend à 70 % des importations d'ouvrages (essentiellement, évidemment, des importations d'ouvrages français).

On rappellera aussi une autre caractéristique – essentielle – du secteur du livre : on peut, en effet, estimer, pour reprendre le jargon des spécialistes en commerce international, que le

« taux de couverture », c'est-à-dire le rapport entre nos exportations et nos importations (valorisées au prix de cession, soit à environ 50 % du prix final hors taxes), est désormais supérieur à l'unité. De toute évidence, le secteur du livre est le seul secteur culturel à pouvoir afficher un tel résultat, puisque, pour tous les autres produits culturels, nos importations sont largement supérieures à nos exportations.

Ouvrages édités par des maisons belges et autres ouvrages de langue française

A cet égard, on relèvera que l'année 2006 semble avoir été marquée par un arrêt du recul de la part relative (parmi les achats de livres en Belgique) des ouvrages édités par les maisons belges. Alors que, de 1998 à 2005, cette part était tombée de 33 à 28 %, celle-ci serait remontée à 30 % en 2006.

Les acquisitions de maisons belges par des groupes internationaux ayant été particulièrement nombreuses ces dernières années, il devient évidemment de plus en plus difficile de faire la distinction entre éditeurs belges et éditeurs étrangers ; il n'en demeure pas moins que ce renversement de tendance doit être signalé. On peut même se demander si, paradoxalement, ces acquisitions de maisons belges par des groupes internationaux ne constituent pas un des facteurs explicatifs de cette remontée de la part des ouvrages édités en Belgique parmi les achats de livres (de langue française, en Belgique).

Ventilation des ventes de livres de langue française en Belgique, selon la « nationalité » des maisons d'édition

Année	Livres d'éditeurs belges	Livres d'éditeurs étrangers
1998	33 %	67 %
2000	33 %	67 %
2002	30 %	70 %
2004	30 %	70 %
2005	28 %	72 %
2006	30 %	70 %

(Source : CAIRN/LENTIC)

3. Ventilation par catégories

L'apparente stabilité du marché de livre, en 2006, cache mal des évolutions très contrastées entre les différentes disciplines ou les différentes catégories éditoriales.

Evolution des ventes 2006 vs. 2005 par catégories éditoriales (en euros courants)

Catégories éditoriales	Évolution
Divers et produits mixtes	11,6 %
Livres scolaires et parascolaires	9,3 %
Livres de sciences humaines	9,3 %
Beaux-livres et livres pratiques	1,4 %
Livres pour la jeunesse	1,1 %
<i>Ensemble</i>	<i>0,8 %</i>
Littérature générale	0,2 %
Livres de poche	- 0,1 %
Bandes dessinées	- 3,1 %
Livres scientifiques, techniques, médic.	- 12,1 %
Dictionnaires et encyclopédies	- 20,4 %

(Source : CAIRN)

À cet égard, différents phénomènes méritent d'être mis en évidence :

- le plus frappant est sans doute la croissance très vive du marché des « produits mixtes ». En valeur, cette hausse est évidemment limitée – les produits mixtes pèsent moins de 10 millions d'euros – mais l'évolution n'en est pas moins spectaculaire. Elle reflète notamment le développement du marché du livre audio, jusqu'à présent nettement moins développé dans le bassin linguistique francophone que dans les autres bassins linguistiques ;
- dans un climat général marqué plutôt par la morosité, le deuxième secteur à afficher une croissance sensible est celui du livre scolaire ; confirmée par les données de l'ADEB, cette hausse trouve sans doute son origine dans les initiatives en faveur de la réinsertion des manuels dans les écoles. Il n'empêche : le potentiel de croissance reste, en ce secteur, très important, le marché du livre scolaire – rapporté au nombre d'élèves – étant sensiblement moindre en Communauté française qu'en Flandre ;

- la croissance du marché des ouvrages de sciences humaines – dernier secteur à tirer son épingle du jeu dans le contexte actuel – est, par contre, plus difficile à interpréter. Il n'est pas exclu notamment que cette hausse soit pour partie due à la sortie de « produits lourds » dans le domaine du droit ;
- au-delà, différentes disciplines affichent des résultats très stables : la littérature générale, le poche et même le livre de jeunesse, alors même que ce dernier secteur s'était montré très dynamique au cours des dernières années. La B.D. est, elle, en léger retrait (-3,1 %), l'effet des tendances de fond très favorables connues par ce secteur – le développement du marché des mangas, la féminisation de son lectorat, etc. – étant en quelque sorte contrebalancé par les difficultés qu'a connues un des principaux acteurs du secteur durant cette année 2006 ;
- 2006 a enfin vu la poursuite du recul du marché du livre scientifique, technique et médical – exposé de plus en plus à la concurrence d'ouvrages en anglais ou en américain – et, surtout, du marché des dictionnaires et encyclopédies, concurrencé, lui, par le développement de ressources documentaires gratuites sur l'Internet.

4. Ventilation par canaux de commercialisation

L'analyse de la répartition des ventes selon les différents canaux de commercialisation fait, elle aussi, apparaître une forte disparité de situations.

Evolution des ventes 2006 vs. 2005 par canaux de commercialisation (en euros courants)

Canaux de commercialisation	Évolution
Clubs de livres	9,9 %
Points de vente divers	5,6 %
Librairies générales ou spécialisées	4,5 %
Ventes directes	3,0 %
<i>Ensemble</i>	<i>0,8 %</i>
Librairies de deuxième niveau	- 0,6 %
Librairies succursalistes	- 1,0 %
Grandes surfaces non spécialisées	- 5,0 %

(Source : CAIRN)

De ce point de vue, l'année 2006 apparaît, en tout cas, assez atypique. Si l'on assiste, en effet, à une poursuite de la croissance des librairies indépendantes, « les librairies générales ou spécialisées », dont la part de marché atteint désormais 23 % – ce qui est d'autant plus remarquable que les catégories éditoriales dans lesquelles elles sont les plus actives, la littérature générale, les beaux-livres et le poche, stagnent – par contre, l'année 2006 est aussi caractérisée par des évolutions plus surprenantes, venant à l'encontre de tendances générales observées au cours des dernières années :

- on assisterait ainsi à un certain redressement des clubs de livres, redressement qui trancherait ainsi avec le déclin quasi continu connu par ce canal de commercialisation depuis près de 10 ans² ;
- l'année 2006 a aussi été marquée par une diminution – en euros courants et donc, a fortiori, en euros constants – du chiffre d'affaires des « librairies succursalistes » - ce qui traduit notamment la diminution de la part du livre dans l'activité des chaînes

² Ce redressement devra cependant être vérifié au cours des prochains exercices, puisqu'en raison de l'absence, cette année, d'informations de première main sur les activités d'un des acteurs majeur de ce secteur, ces résultats ont dû être, pour partie, extrapolés à partir de données B.N.B.

multi-produits. De ce point de vue, il sera intéressant de voir quel impact aura à l'avenir la nouvelle politique de développement de la FNAC, notamment l'ouverture de son magasin, mi-2007, à Louvain-la-Neuve.

Annexe I – Tableaux de synthèse

Evolution en euros courants du marché du livre				
de langue française en Belgique				
<i>(2003 - 2006 - En milliers d'euros)</i>				
	2003	2004	2005	2006
VENTILATION PAR DISCIPLINES				
Livres scolaires et parascolaires	23 914 €	23 277 €	23 942 €	26 178 €
Livres scientifiques, techniques et médicaux	6 546 €	6 587 €	6 612 €	5 815 €
Livres de sciences humaines	23 216 €	24 451 €	25 523 €	27 884 €
Littérature générale	44 710 €	45 761 €	47 153 €	47 241 €
Beaux-livres et livres pratiques	37 275 €	37 989 €	38 098 €	38 616 €
Livres pour la jeunesse	17 855 €	19 628 €	21 594 €	21 826 €
B.D.	33 569 €	39 919 €	39 964 €	38 727 €
Dictionnaires et encyclopédies	11 277 €	11 443 €	11 637 €	9 266 €
Livres de poche	27 895 €	28 073 €	27 963 €	27 930 €
Divers et produits mixtes	9 753 €	9 757 €	8 866 €	9 891 €
TOTAL	236 011 €	246 884 €	251 352 €	253 373 €
VENTILATION PAR CANAUX DE VENTE				
Grandes surfaces non spécialisées	53 575 €	57 594 €	59 296 €	56 347 €
Librairies "de premier niveau"	100 260 €	105 356 €	109 093 €	111 101 €
<i>Librairies générales ou spécialisées</i>	<i>51 333 €</i>	<i>54 505 €</i>	<i>55 782 €</i>	<i>58 304 €</i>
<i>Librairies succursalistes</i>	<i>48 926 €</i>	<i>50 851 €</i>	<i>53 311 €</i>	<i>52 797 €</i>
Librairies "de deuxième niveau"	22 006 €	23 131 €	23 202 €	23 071 €
Points de vente divers	5 542 €	5 590 €	5 670 €	5 986 €
Clubs de livres	17 670 €	17 199 €	16 501 €	18 139 €
Ventes directes	36 957 €	38 014 €	37 590 €	38 729 €
TOTAL	236 011 €	246 884 €	251 352 €	253 373 €
VENTILATION PAR "NATIONALITE" DES OUVRAGES				
Livres d'éditeurs belges	69 490 €	74 475 €	71 155 €	76 657 €
Livres d'éditeurs étrangers	166 520 €	172 409 €	180 197 €	176 716 €
TOTAL	236 011 €	246 884 €	251 352 €	253 373 €

Structure du marché du livre				
de langue française en Belgique				
<i>(2003 - 2006 - En %)</i>				
	2003	2004	2005	2006
VENTILATION PAR DICIPLINES				
Livres scolaires et parascolaires	10,1%	9,4%	9,5%	10,3%
Livres scientifiques, techniques et médicaux	2,8%	2,7%	2,6%	2,3%
Livres de sciences humaines	9,8%	9,9%	10,2%	11,0%
Littérature générale	18,9%	18,5%	18,8%	18,6%
Beaux-livres et livres pratiques	15,8%	15,4%	15,2%	15,2%
Livres pour la jeunesse	7,6%	8,0%	8,6%	8,6%
B.D.	14,2%	16,2%	15,9%	15,3%
Dictionnaires et encyclopédies	4,8%	4,6%	4,6%	3,7%
Livres de poche	11,8%	11,4%	11,1%	11,0%
Divers et produits mixtes	4,1%	4,0%	3,5%	3,9%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
VENTILATION PAR CANAUX DE VENTE				
Grandes surfaces non spécialisées	22,7%	23,3%	23,6%	22,2%
Librairies "de premier niveau"	42,5%	42,7%	43,4%	43,8%
<i>Librairies générales ou spécialisées</i>	21,8%	22,1%	22,2%	23,0%
<i>Librairies succursalistes</i>	20,7%	20,6%	21,2%	20,8%
Librairies "de deuxième niveau"	9,3%	9,4%	9,2%	9,1%
Points de vente divers	2,3%	2,3%	2,3%	2,4%
Clubs de livres	7,5%	7,0%	6,6%	7,2%
Ventes directes	15,7%	15,4%	15,0%	15,3%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
VENTILATION PAR "NATIONALITE" DES OUVRAGES				
Livres d'éditeurs belges	29,4%	30,2%	28,3%	30,3%
Livres d'éditeurs étrangers	70,6%	69,8%	71,7%	69,7%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Annexe II – Méthodologie

Les résultats présentés dans ce document se fondent sur une enquête par questionnaire réalisée auprès (i) des clubs de livres et sociétés de vente par correspondance opérant en Communauté française de Belgique, (ii) des principales maisons d'édition belges auto-diffusées ou disposant de leur propre structure de diffusion/distribution, (iii) des principales sociétés de diffusion/distribution agissant pour le compte de tiers, et (iv) des éditeurs français ne recourant pas aux services des structures belges de diffusion/distribution.

Ces sociétés ont été interrogées sur le montant de leur chiffre d'affaires (net de retours) réalisé en Belgique sur des ouvrages de langue française, et exprimé au prix public recommandé HT, ainsi que sur la ventilation de ce chiffre d'affaires selon la discipline éditoriale, le canal de commercialisation utilisé et la « nationalité » des ouvrages (ouvrages d'éditeurs belges/ouvrages d'éditeurs étrangers)³. Une note méthodologique jointe au questionnaire définissait les principaux termes employés, notamment les différentes disciplines éditoriales retenues.

Les maisons ayant accepté de répondre à l'enquête réalisent un chiffre d'affaires agrégé d'un peu moins de 170 millions d'euros, soit près de 70 % du chiffre d'affaires global estimé du secteur. Les ventes provenant des autres maisons d'édition ou des autres structures de diffusion/distribution ont été estimées à la fois en interrogeant un échantillon de points de vente succursalistes et en procédant à des extrapolations sur la base des résultats des années antérieures. La répartition de ces ventes par disciplines éditoriales a évidemment pris en compte la nature spécifique de la production éditoriale des maisons concernées, telle qu'elle peut notamment apparaître à la lecture de leurs catalogues respectifs.

³ Cette année, ce questionnaire a aussi porté sur le nombre d'ouvrages vendus par les entreprises interrogées. Comme mentionné plus haut, le taux de réponse a cependant été trop faible sur ce point pour pouvoir sortir, à cet égard, des résultats significatifs.

Annexe III – Chronologie

Janvier 2006

Le Festival international de la bande dessinée à Durbuy est l'occasion de constater l'augmentation du nombre de titres publiés : 1.142 nouveautés en 2005 contre 754 en 2004, une inflation due, en grande partie, au phénomène « mangas ». Plusieurs éditeurs annoncent ainsi avoir acquis les droits de traduction de mangas japonais ou de « manwhas » coréens.

Dans le même temps pourtant, une étude française réalisée par le bureau d'études Gfk révèle un recul du marché (global) de la bande dessinée de l'ordre de 1,3%.

Février 2006

Du 15 au 19 février 2006, la Foire du livre a lieu à Bruxelles ; la manifestation dépasse, pour la première fois, le seuil des 70 000 visiteurs.

Mars 2006

Aux Éditions Dupuis, un conflit oppose le Directeur général, Dimiri Kennes, et une partie de l'équipe de direction, d'une part, l'actionnaire de la maison d'édition (depuis son rachat en juin 2004), Média Participations, de l'autre. Le refus de Média Participations d'accepter la proposition de rachat de l'entreprise par les cadres (MBO), entraîne la démission du Directeur général et d'une partie du management.

Du 17 au 22 mars 2007 se tient à Paris (Porte de Versailles) la 26ème édition du Salon du livre.

Préfacé par Hubert Nyssen, l'ouvrage d'un chercheur belge fait resurgir la question du prix unique du livre. « Le prix fixe du livre en Belgique », de Tanguy Habrand, publié aux Impressions nouvelles, met notamment en évidence la dimension communautaire de ce débat.

Août 2006

La FNAC (Belgique), qui avait enregistré une perte record de près de 7 millions d'euros en 2005, année marquée par un conflit social, annonce un plan d'investissement de 4 millions d'euros. Est notamment projetée l'ouverture, mi-2007, d'un nouveau magasin de 2.000 mètres carrés à Louvain-la-Neuve, le but étant d'accueillir un million de clients par an. Ceci portera à 7 le nombre de magasins à l'enseigne Fnac en Belgique. L'ouverture d'un nouveau magasin à Bruxelles est également envisagée, mais pour 2009.

Septembre 2006

La rentrée littéraire voit la sortie de près de 700 romans, un nombre quasiment équivalent à celui atteint en 2005 et en 2006. Parmi ceux-ci, une vingtaine de livres d'auteurs belges : Thilde Barboni, Vincent Engel, Jacqueline Harpman, René Hénoumont, François Lalande, Amélie Nothomb, Isabelle Spaak, etc.

Henri Godts, président de la CLAM (Chambre professionnelle belge de la Librairie ancienne et moderne), déclare, à l'occasion des soixante ans de cette institution que « le marché du livre d'érudition s'est déplacé vers l'Internet et (que), pour les livres courants, il n'est plus possible d'en faire l'impasse ». Il insiste notamment sur la métamorphose du métier de libraire imposée par Internet, et sur la chance que représente ce nouveau média pour « le livre de luxe et de collection ».

Octobre 2006

Déclinés sur le thème du hasard, les événements organisés entre le 18 et le 22 octobre 2006 dans le cadre de la « Fureur de lire » réunissent professionnels du livre et de l'écriture. Durant le même mois a lieu le Salon du livre de Jeunesse à Namur.

(Novembre 2007)

L'ADEB, à l'occasion de la Journée des Éditeurs, communique les résultats (2006) de l'enquête annuelle qu'elle réalise auprès de ses membres.

Globalement, ceux-ci apparaissent satisfaisants : + 3,6 % par rapport à 2005. Mais, à l'analyse, le bilan est plus mitigé, ce chiffre s'expliquant essentiellement par la vive croissance du chiffre d'affaires réalisé par les membres de l'association en Flandre (avec des ouvrages en flamand). L'édition d'ouvrages en français, estimée, elle, à 147 millions d'euros est, par contre, en léger recul (en euros courants) par rapport à 2005.

2008

© CAIRN – Service « Promotion des Lettres »
du Ministère de la Communauté française